
Études tantriques

Andrea Acri



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/2476>

DOI : 10.4000/asr.2476

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2019

Pagination : 55-58

ISBN : 978-2909036-47-2

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Andrea Acri, « Études tantriques », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 126 | 2019, mis en ligne le 19 septembre 2019, consulté le 26 mai 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/asr/2476> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.2476>

Tous droits réservés : EPHE

Études tantriques

Andrea ACRI

Maître de conférences

I. Sources du Shivaïsme tantrique en sanskrit-vieux-javanais : lecture du *Bhuvanakośa*

Les conférences de l'année académique 2017-2018 ont été entièrement consacrées à la lecture d'un texte du shivaïsme tantrique en sanskrit-vieux-javanais, le *Bhuvanakośa* (« Florilège des mondes »). Cette source textuelle de datation incertaine mais probablement composée en plusieurs étapes entre le VIII^e et le XVI^e siècle après J.-C., a survécu jusqu'à nous grâce à une dizaine de manuscrits balinais en feuilles de palmier (*lontar*) et de transcriptions dactylographiées en caractères romains conservées dans des bibliothèques publiques en Indonésie et aux Pays-Bas. Comprenant environ cinq cents stances sanskrites accompagnées de paraphrases ou commentaires en vieux-javanais, il s'agit de l'écrit sacré shivaïte le plus volumineux du genre *tutur*. En effet, le *Bhuvanakośa* est une source hétérogène, formée par au moins trois textes distincts, et structurée de la façon suivante :

- Chap. 1-5 : *Bhuvanakośa, Brahmarahasyaśāstra, prathamah... pañcama paṭalaḥ.*
- Chap. 6 : *Jñānasiddhāntaśāstram, prathamah paṭalaḥ.*
- Chap. 7 : *Bhāsmamantrasakalavidhiśāstram, dvitīyah paṭalaḥ.*
- Chap. 8 : *Jñānasaṅkṣepam, tṛtīyah paṭalaḥ.*
- Chap. 9 : *Bhuvanakośan, navamah paṭalaḥ.*
- Chap. 10 : *Siddhāntaśāstram, jñānarahasyam, daśamah paṭalaḥ.*
- Chap. 11 + *excipit* : *Bhuvanakośa, paramarahasyam, jñānasiddhāntaśāstram, śivopadeśam samāptam.*

Le *Bhuvanakośa* a conservé une certaine popularité à Bali jusqu'à nos jours, à la fois parmi les ritualistes shivaïtes (*pedanda śiva*) dont la lignée remonte au maître Dañ Hyañ Nirartha (XV^e-XVI^e siècle) et auprès du grand public. Bien que ce texte ait été étudié (de manière partielle et préliminaire) dans la première moitié du XX^e siècle par les philologues Goris et Zieseniss, il n'a jamais été ni édité ni traduit d'une façon complète et scientifique¹. Les versions qui ont été publiées à Bali ces

1. R. GORIS, *Bijdragen tot de kennis der Oud-Javaansche en Balineesche theologie*, Leyde 1926;
A. ZIESENISS, « Studien zur Geschichte des Śivaismus: die śivaistische Systeme in der altjavanischen

dernières années², accompagnées d'une interprétation indonésienne des parties en vieux-javanais, semblent toutes être basées sur une seule source manuscrite non spéciflée, à savoir une transcription dactylographiée romanisée (souvent défectueuse) d'un manuscrit en feuille de palmier appartenant à la collection du Pusat Dokumentasi Budaya Bali à Denpasar. Bien que ces publications soient d'une grande importance pour la « socialisation » de la religion hindoue dans la communauté balinaise contemporaine, elles ne peuvent pas être utilisées comme des documents sur lesquels s'appuyer pour des recherches historiques et textuelles, car elles ne font pas face aux problèmes philologiques posés par les sources. Dans le cadre de cette conférence, j'ai utilisé ma propre édition critique provisoire du texte, préparée sur la base du codex LOr 5022 (copié dans la deuxième moitié du XIX^e siècle).

Le *Bhuvanakośa* traite de la cosmographie, de la géographie, de la sotériologie, du yoga, de la physiologie subtile, des correspondances entre microcosme et macrocosme, du mysticisme mantrique (à la fois au niveau sonore et graphique), et d'autres aspects de la religion et de la pratique shivaïtes. Bien qu'il documente une forme de shivaïsme qui semble être apparentée à celle des textes du genre *tattva* transmis à Java et/ou à Bali, comme le *Dharma Pātañjala*, le *Vrhaspatitattva*, et le *Tattvajñāna*, le texte présente des traits « tantriques » plus marqués, trahissant ainsi son affiliation avec une tradition shivaïte indienne différente, qui relève d'une courante non-dualiste (provenant probablement du Sud de l'Inde ?). Il préserve des doctrines anciennes qui me semblent être dérivées par le corpus des Upaniṣads indiennes, en particulier la *Śvetāśvatara* – l'Upaniṣad shivaïte par excellence. En effet, la partie « philosophique » du texte, allant du chapitre 2 au chapitre 4, relève de plusieurs éléments doctrinaux en commun avec les écritures systématiques du genre *tattva*, ainsi que les sources indiennes. La dimension doctrinaire du shivaïsme, d'après les *tattvas* ainsi que le *Bhuvanakośa*, peut être regardée comme une sorte de « chaînon manquant » entre les courants les plus anciens du shivaïsme au sein de l'*Atimārga* (comme le Pāśupatisme) et le Śaiva Siddhānta « classique », qui se développe à partir du VI^e siècle. La doctrine shivaïte du *Bhuvanakośa* relève de plusieurs éléments archaïques, comme une liste de 26 *tattvas* englobant les 25 principes (*tattva*) du Sāṅkhya plus Rudra au sommet (vs le 31 ou 36 *tattvas* acceptés pas les écoles shivaïtes ultérieures). De l'autre côté, certaines sections du texte présentent des analogies vedantiques et d'autres éléments qui relèvent du Śaiva Siddhānta tardif de matrice sud-indienne, influencé par le Vedānta. En effet, le texte propose une vision sotériologique de matrice gnostique mettant l'accent, au même temps, sur les pratiques yogiques, ce qui constitue la norme dans les écritures shivaïtes de Java et Bali. Les chapitres 6 à 11 sont caractérisés par une intertextualité remarquable avec le *Jñānasiddhānta*, un texte shivaïte du genre *tutur* transmis à Bali, qui partage avec le *Bhuvanakośa* son hétérogénéité textuelle et sa datation probablement tardive (ca XVI^e siècle ?).

Literatur », *Bijdragen tot de Taal-, land- en volkenkunde* 98 (1939), p. 75-223.

2. I. G. R. MIRSHA et al., *Buana Kosa. Alih aksara dan alih bahasa (Brahma Rahasyam)*, Denpasar 1994; W. BUDHA GAUTAMA, *Tutur Bhuwana Kośa*, Surabaya 2009.

Au début de la conférence, nous avons analysé de manière approfondie le verset initial, avec son commentaire, constituant un hymne (*stuti*) à Śiva articulé par son interlocuteur dans le premier des cinq chapitres du texte (le sage Bhārgava). Ce verset est intéressant pour des raisons diverses : (1) il relève d'une intertextualité avec un verset du *Nītisārasamuccaya*, un texte en vieux-malais provenant de Sumatra préservé dans le « codex Tanjung Tanah » (ca XIII^e siècle ?), ainsi que d'autres versets du type *maṅgala* attestés dans plusieurs sources littéraires sanskrites de l'Inde et de l'Indonésie³ ; (2) il présente des problèmes grammaticaux – le sanskrit du *Bhuvanakośa* étant éminemment *aiśa* ou non-pāṇinéen ; (3) il cache, peut-être, une allusion au nom de l'auteur du texte et de l'interlocuteur de Śiva, c'est-à-dire le sage Bhārgava. Le verset se réfère à ce personnage comme le *munir amanmatha*, qui en sanskrit signifie « le sage dépourvu de désir (sexuel) » (*a+manmatha*). La tradition littéraire du vieux-javanais connaît deux ouvrages – le *kakavin* shivaïte *Śivarātrikalpa* et un poème didactique sur les mètres, le *Vṛttasañcaya* – par un auteur portant le « nom de plume » (ce qui était la norme dans le monde littéraire de l'époque) de Mpu Tanakuñ, c'est-à-dire le « Sage dépourvu de désir/amour ». Tanakuñ aurait vécu à Majapahit (Java est) dans la période tardive du royaume (fin du xv^e siècle ?). Mais ailleurs, le *Bhuvanakośa* nomme l'interlocuteur de Śiva *dvi-jendra*, ce qui est le second nom du sage Nirartha, un personnage semi-légendaire qui joua un rôle primordial de réformateur religieux au xvi^e siècle, ayant introduit à Bali la tradition shivaïte pratiquée par les *pedanda śiva*. Il est intéressant de noter que les ouvrages de Nirartha et de Mpu Tanakuñ – en particulier les collections de courts poèmes – sont, à Bali, souvent conservés dans les mêmes manuscrits. Pourrait-il s'agir d'une confusion entre les deux auteurs et d'une attribution fictive *ex post* de la paternité du texte à Tanakuñ/Nirartha ?

Au cours du cycle de conférences, nous avons lu les trois premiers chapitres de l'ouvrage. Nous nous sommes souvent penchés sur les enjeux philologiques posés par la traduction et l'exégèse du sanskrit en vieux-javanais, ainsi que sur la transmission et la reconfiguration d'idées « indiennes » dans le contexte culturel Balinaise de l'époque post-Majapahit, qui évidemment relève d'une idéologie et d'une pratique religieuses qui s'étaient progressivement éloignées de celles du berceau « indien » dont elles dérivèrent, tout en gardant leur caractère fondamentalement tantrique et shivaïte. L'étude comparative de ce texte, que nous allons poursuivre l'année prochaine, contribuera à éclairer des dynamiques translinguistiques et transculturelles fascinantes, ainsi que des aspects peu connus du shivaïsme tantrique au sein du sous-continent indien lui-même, dans la mesure où des données faiblement attestées dans les textes sanskrits semblent avoir été conservées dans les textes provenant de l'archipel indonésien, où certains développements doctrinaux et systématisations intervenues à l'époque médiévale ne semblent pas avoir été reçues.

3. A. ACRI, « The Sanskrit Colophon of the Tanjung Tanah Codex and its Malay Gloss as Illuminated Balinese and South Asian Parallels », *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde* 171 (2015), p. 56-68.

II. Séminaire de troisième heure (cours de master) « Initiation aux traditions tantriques »

Ce séminaire a pour objet de familiariser les étudiants à l'origine, au développement historique, et à la diffusion des traditions tantriques à la fois hindoues et bouddhiques à travers l'Asie. Après avoir discuté, lors des premières séances, des enjeux liés à la définition du tantrisme en tant que phénomène religieux et socio-culturel, nous avons réactualisé l'état des lieux de la recherche portant sur le tantrisme. Ensuite, nous avons retracé l'histoire des traditions tantriques dans le sous-continent indien. Le cours s'est terminé avec des présentations sur la diffusion, à travers les routes maritimes, du bouddhisme tantrique en Asie du sud-est, en Chine, et au Japon, ainsi qu'avec une comparaison entre le shivaïsme tantrique de l'Inde et de Bali.